Document generated on 10/11/2024 11:48 p.m.

Séquences
La revue de cinéma

Bernard Couture
Créer la palette d'un scénario

Mathieu Perreault

Number 244, July–August 2006

URI: https://id.erudit.org/iderudit/47684ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Perreault, M. (2006). Bernard Couture : créer la palette d'un scénario. *Séquences*, (244), 18–18.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

BERNARD COUTURE

CRÉER LA PALETTE D'UN SCÉNARIO

*Avez-vous déjà fait un lien entre **Le Survenant** et **Saving Private Ryan** ? Bernard Couture, lui, le fait aisément. Le directeur photo du film d'Éric Canuel avait le film de Steven Spielberg en tête quand il donnait aux images leur netteté contemplative.*

MATHIEU PERREAULT

« Les réalisateurs d'aujourd'hui sont très cultivés au niveau visuel », dit le directeur photo dans la quarantaine. « Ils pigent dans tous les genres du cinéma. Quand on faisait **Le Survenant**, on n'a pas voulu insister sur la pauvreté. On ne les a pas habillés avec des habits troués. On ne s'est pas arrêtés aux images traditionnelles du terroir. On voulait un style plus contemplatif, plus américain, comme par exemple pour l'accident de cheval, avec des longues focales, le téléphoto. Une impression de netteté, comme dans **Saving Private Ryan**. »

Bernard Couture a un parcours éclectique. Depuis une dizaine d'années, il a travaillé tout autant sur des séries américaines comme *The Hunger* (une série de Ridley et Tony Scott) ou *Largo Winch*, que sur des succès québécois comme **Nez Rouge**, **Le Dernier Tunnel** ou **Le Survenant,** tous trois réalisés par Érik Canuel. Il travaille présentement sur **Les Trois P'tits Cochons**, la première réalisation de Patrick Huard. Il a été finaliste aux prix Génies pour **Le Dernier Tunnel** et **Le Survenant**.

« Mon approche visuelle, c'est le réalisateur qui la détermine, explique-t-il. Ils ont tous une idée derrière la tête, et je dois trouver comment la transférer sur la pellicule le mieux possible. Je discute avec le scénariste, le réalisateur, le designer. On coordonne le style, les couleurs, les vêtements, la peinture. Je sais bien faire des choses très colorées, comme **Nez Rouge**, mais aussi le vert-gris bleuté du **Dernier Tunnel**. Selon moi, le directeur photo doit faire ce que le script demande. »

N'a-t-il pas des préférences ? « Non, vraiment. Ce que j'aime, c'est le *challenge*. J'ai eu autant de plaisir à faire **Nez Rouge**, qui est très coloré, *happy*, que **Le Dernier Tunnel**, ou **Le Survenant**, avec son automne très vibrant. Je dois dire, cependant, que raconter l'histoire du **Survenant** à travers des lumières pas faciles, l'éclairage à l'huile, les maisons sombres, c'était un défi. Il fallait arriver à garder des images chaleureuses. »

La versatilité de Bernard Couture est probablement due à ses débuts professionnels dans divers milieux. Il a notamment étudié en architecture et en comptabilité. En 1976, son professeur de photo au cégep a reçu le mandat de mettre sur pied une nouvelle station de télé à Trois-Rivières, la seule en Amérique du Nord à utiliser uniquement la vidéo.

« J'ai commencé dans le métier à 22 ans, en sortant de Concordia, avec un CV qui n'était pas à jour. Je n'avais commencé la photo qu'au cégep. Mais je me suis fait confier dès le départ des grosses jobs. C'est exceptionnel, d'habitude le passage de la caméra à la direction photo est plutôt lent. J'ai fait les nouvelles, des documentaires, de la pub, des clips. »

« Les réalisateurs qui ont du succès aujourd'hui sont très cultivés. Ils ont beaucoup de compétences dans tous les environnements, l'histoire, la sonorité. Aujourd'hui, il n'y a plus de limites pour les artistes et les artisans du cinéma, pourvu qu'on demeure ouvert d'esprit... »

Pendant les vingt premières années de sa carrière, il a gardé des contrats de cameraman. « Au Québec, le directeur photo n'a pas toujours de premier ou deuxième assistant, alors il doit parfois faire l'opérateur. Il faut garder la main. »

Bernard Couture est associé depuis longtemps à « un groupe de réalisateurs à la très fine pointe visuelle » : entre autres, Éric Canuel, Alain Desrochers (**La Bouteille**, *Les Bougons*) et Jean-François Pothier (**Les Moutons de Jacob**). « Ensemble, ce groupe était responsable de sept des 40 projets présentés l'an dernier à Téléfilm, dit M. Couture. Ce sont des gens un peu plus jeunes que moi. J'ai travaillé avec l'un d'entre eux, et mon genre lui a plu; ils s'en sont parlé et ont commencé à me donner du travail. »

Le cinéma québécois a-t-il vendu son âme au diable en cherchant à faire de bonnes recettes en salles ? Le cinéma d'auteur a-t-il été délaissé ? « Non, je ne crois pas. Les réalisateurs qui ont du succès aujourd'hui sont très cultivés. Ils ont beaucoup de compétences dans tous les environnements, l'histoire, la sonorité. Aujourd'hui, il n'y a plus de limites pour les artistes et les artisans du cinéma, pourvu qu'on demeure ouvert d'esprit. **Séraphin**, ça fait partie de la culture québécoise. Est-ce que c'est un film d'auteur ? Je ne sais pas, mais c'est bon. »

Et le numérique ? « Il nous facilite la vie », explique-t-il dans une entrevue sur le site Web de Kodak. « En termes pratiques. Mais surtout, il permet au film de gagner en style et en uniformité. Ce processus me donne une deuxième chance de terminer ma toile, pour ainsi dire. »